

***Amoris laetitia*, La joie de l'amour qui est vécue dans les familles est aussi la joie de l'Eglise (II)**



En juin 2018, j'ai donné le contexte d'*Amoris laetitia*. Nous entrons maintenant dans le texte, qui comprend 325 numéros.

Section II : Le texte

Préambule (n° 1 à 7)

Le désir de famille reste vif, spécialement chez les jeunes, et il motive l'Eglise. Les Pères synodaux ont, en effet, pris acte de l'étude de Pierre Bréchon et Frédéric Gonthier (dir.), *Les valeurs des Européens : évolutions et clivages*, Paris, 2014. 85 % des Européens mettent la famille en premier, avant le travail, les loisirs, la religion et la politique.

Devant ce choix, il n'est pas difficile de montrer que l'annonce chrétienne qui concerne la famille est vraiment une bonne nouvelle (n° 1).

Le parcours synodal a montré la complexité des thèmes abordés ; il a invité à continuer à approfondir librement certaines questions doctrinales, morales, spirituelles et pastorales. Quand on regarde les réactions, on constate que les débats vont d'un désir effréné de tout changer sans une réflexion suffisante ou sans fondement à la prétention de tout résoudre en appliquant des normes générales ou bien en tirant des conclusions excessives à partir de certaines réflexions théologiques (n° 2).

Le Pape François rappelle que le temps est supérieur à l'espace et que les débats doctrinaux, moraux ou pastoraux ne doivent pas être tranchés par des interventions magistérielles (le magistère dans l'Eglise comprend les textes des conciles œcuméniques, des papes et des évêques, eux-mêmes inscrits dans la grande tradition de l'Eglise dont les témoins éminents sont la liturgie, les Pères de l'Eglise, les œuvres reconnues des théologiens et des spirituels ; en même temps, la grande tradition de l'Eglise est ancrée dans l'accueil et la transmission de la Parole de Dieu, contenue dans les Ecritures, la Bible).

► Notre évêque nous parle

L'unité de doctrine et de praxis est nécessaire, mais cela n'empêche pas que subsistent différentes interprétations de certains aspects de la doctrine ou certaines conclusions qui en dérivent. Dans chaque pays ou région, peuvent être cherchées des solutions plus inculturées, attentives aux traditions et aux défis locaux (n° 3).

Le Pape remercie les Pères synodaux pour leur apport. Aussi a-t-il décidé de rédiger une Exhortation Apostolique post-synodale, en intégrant d'autres considérations qui pourront orienter la réflexion, le dialogue ou bien la praxis pastorale, et qui offriront à la fois encouragement, stimulation et aide aux familles dans leur engagement ainsi que dans leurs difficultés (n° 4).

Cette Exhortation acquiert un sens spécial dans le contexte de l'Année Jubilaire de la Miséricorde, pour deux motifs. D'abord parce que l'Exhortation est une proposition aux familles chrétiennes, qui les stimule à valoriser les dons du mariage et de la famille, à garder un amour fort et nourri de valeurs, telles que la générosité, l'engagement, la fidélité ou la patience. Ensuite parce qu'elle vise à encourager chacun à être un signe de miséricorde et de proximité là où la vie familiale ne se réalise pas parfaitement ou ne se déroule pas dans la paix et la joie (n° 5).

Le développement du texte commence par une ouverture inspirée par les Saintes Ecritures. Ensuite vient la considération de la situation actuelle des familles en vue de garder les pieds sur terre. Suivront des éléments fondamentaux de l'enseignement de l'Eglise sur le mariage et la famille, pour élaborer les deux chapitres centraux consacrés à l'amour. Par après viendront certains parcours pastoraux qui orientent vers la construction de foyers solides et féconds selon le plan de Dieu. Il y aura un chapitre consacré à l'éducation des enfants. Par après viendra une invitation à la miséricorde et au discernement pastoral face à des situations qui ne répondent pas pleinement à ce que le Seigneur propose. Suivront des lignes de spiritualité familiale (n° 6).

Etant donné la longueur de l'Exhortation, il vaut mieux la lire morceau par morceau. Les couples se retrouveront sans doute dans les chapitres 4 et 5 ; les agents pastoraux dans le chapitre 6 ; tous dans le chapitre 8 (n° 7).

Chapitre Ier : A la lumière de la Parole (n° 8 à 30)

La Bible abonde en familles, en générations, en histoires d'amour et en crises familiales, depuis la famille d'Adam et Eve jusqu'à l'Apocalypse où apparaissent les noces de l'Épouse et de l'Agneau.

Partant des deux maisons que Jésus décrit, construites sur le roc ou sur le sable (Matthieu 7,24-27), comme une expression symbolique de bien des situations familiales, le Pape entre dans l'une de ces maisons. Il cite le psaume 128,1-6 chanté dans la liturgie nuptiale juive et dans la liturgie chrétienne (n° 8).

Toi et ton épouse (n° 9 à 13)

Dans la maison, la famille est assise autour de la table de fête. Au centre nous avons le père et la mère, en couple, avec toute leur histoire d'amour. A partir de là, le Pape évoque le dessein fondamental de Dieu que le Christ reprend avec force : *N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme ?* (Matthieu 19,4). Jésus ajoute : *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair* (Genèse 2,24) (n° 9).

Dans les deux premiers chapitres de la Genèse, nous avons des affirmations décisives :

- *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa* (Genèse 1,27). La fécondité du couple humain est l'image vivante et efficace, un signe visible de l'acte créateur (n° 10).
- La capacité du couple humain à procréer est le chemin par lequel passe l'histoire du salut. La relation féconde du couple devient une image pour découvrir et décrire le mystère de Dieu, fondamental dans la vision chrétienne de la Trinité. Ce Dieu Trinité est communion d'amour, et la famille est son reflet vivant (n° 11).
- Dans le chapitre 2 de la Genèse, nous trouvons l'inquiétude de l'homme qui cherche *une aide qui lui soit assortie* (Genèse 2,18-20) (n° 12).
- De cette rencontre surgissent la procréation et la famille. Jésus cite la Genèse : *Il quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair* (Matthieu 19,5). L'union matrimoniale est évoquée non seulement dans sa dimension sexuelle et corporelle, mais aussi en tant que don volontaire d'amour (n° 13).

Tes fils comme des plants d'oliviers (n° 14 à 18)

Dans le psaume, les enfants qui accompagnent l'homme et son épouse sont comme des plants d'olivier, pleins d'énergie et de vitalité. Dans l'Ancien Testament, après le mot divin *YHWH*, c'est le mot fils qui est le plus souvent utilisé, un vocable qui renvoie au verbe construire. C'est pourquoi, dans le psaume 127, le don des fils est exalté par des images qui se réfèrent soit à l'édification d'une maison, soit à la vie sociale et commerciale qui se développait aux portes de la ville (n° 14).

Nous pouvons présenter une autre dimension de la famille. Dans le Nouveau Testament, on parle de l'Eglise qui se réunit à la maison (1 Corinthiens 16,19 ; Romains 16,5 ; Colossiens 4,15 ; Philémon 2). Le milieu vital d'une famille pouvait être transformé en Eglise domestique, en siège de l'eucharistie, de la présence du Christ assis à la même table. Dans l'Apocalypse 3,20, nous avons : *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi*. Ainsi se définit une maison qui à l'intérieur jouit de la présence de Dieu, de la prière commune et de la bénédiction du Seigneur (n° 15).

La Bible considère la famille comme le lieu de la catéchèse des enfants. Cela est illustré dans la description de la célébration pascale (Exode 12,26-27 ; Deutéronome 6,20-25), et explicité dans la haggadah juive, sous forme de dialogue qui accompagne le rite du repas pascal. Le psaume 78,3-6 exalte l'annonce en famille de la foi. La famille est le lieu où les parents deviennent les premiers maîtres de la foi pour leurs enfants (Exode 13,14) (n° 16).

Les parents ont le devoir d'accomplir avec sérieux leur mission éducative. Les enfants sont appelés à recueillir et à pratiquer le commandement : *honore ton père et ta mère* (Exode 20,12) (n° 17).

L'Evangile nous rappelle que les enfants ne sont pas une propriété de la famille, mais qu'ils ont devant eux leur propre chemin de vie. Nous en avons un exemple en Jésus. Il est un modèle d'obéissance à ses parents terrestres (Luc 2,51) et il montre aussi que le choix de vie en tant que fils et la vocation chrétienne personnelle peuvent exiger une séparation pour réaliser le don de soi au Royaume de Dieu. A douze ans, il répond à Marie et à Joseph qu'il a une autre mission plus importante à accomplir hors de sa famille historique. D'où la nécessité d'autres liens très profonds dans les relations familiales : *Ma mère et*

mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique (Luc 8,21). Dans l'attention qu'il accorde aux enfants, Jésus va les présenter aux adultes presque comme des maîtres, pour leur confiance simple et spontanée face aux autres (n° 18).

Un chemin de souffrance et de sang (n° 19 à 22)

La Bible mentionne aussi la douleur, le mal, la violence qui brise la vie de la famille et son intime communion de vie et d'amour. Ce n'est pas pour rien que l'enseignement de Jésus sur le mariage est inséré dans une discussion sur le divorce. Dès le début, la Parole de Dieu est témoin de la dimension obscure : la relation d'amour et de pureté entre l'homme et la femme se transforme en domination : *Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi* (Genèse 3,16) (n° 19).

Les récits parlent de la violence fratricide de Caïn sur Abel, des conflits entre les enfants et entre les épouses des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, des tragédies qui souillent de sang la famille de David jusqu'aux difficultés familiales de Tobie ou encore l'abandon de Job : *Mes frères, il les a écartés de moi, mes relations s'appliquent à m'éviter (...). Mon haleine répugne à ma femme, ma puanteur à mes propres frères* (Job 19,13.17) (n° 20).

Jésus naît dans une famille modeste qui doit bientôt fuir vers une terre étrangère. Il entre dans la maison de Pierre où la belle-mère de celui-ci est malade. Il se laisse impliquer dans le drame de la mort de la maison de Jaïre ou chez Lazare. Il écoute le cri désespéré de la veuve de Naïn face à son fils mort. Il écoute la clameur du père de l'épileptique. Il rencontre des publicains comme Matthieu et Zachée dans leurs propres maisons, ainsi que des pécheresses comme la femme qui fait irruption dans la maison du pharisien. Il connaît les angoisses et les tensions des familles qu'il introduit dans ses paraboles : des enfants qui abandonnent leurs maisons pour tenter une aventure jusqu'aux enfants difficiles, aux comportements inexplicables ou victimes de la violence. Il s'intéresse aux noces qui courent le risque d'être honteuses par manque de vin ou par l'absence d'invités, tout comme il connaît le cauchemar à cause de la perte d'une pièce d'argent dans une famille (n° 21).

► Notre évêque nous parle

Dans ce bref aperçu, nous constatons que la Parole de Dieu ne se révèle pas comme une séquence de thèses abstraites, mais comme une compagne de voyage, y compris pour les familles qui sont en crise ou sont confrontées à une souffrance ou à une autre, et leur montre le but du chemin lorsque Dieu *essuiera toute larme de leurs yeux ; de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine* (Apocalypse 21,4) (n° 22).

Le labeur de tes mains (n° 23 à 26)

Au commencement du psaume 128, le père est présenté comme un travailleur, qui par l'œuvre de ses mains peut assurer le bien-être physique et la sérénité de la famille (n° 23).

Le travail permet à la fois le développement de la société, l'entretien de la famille ainsi que sa stabilité et sa fécondité (n° 24).

Cela étant dit, on comprend que le chômage et la précarité du travail deviennent une souffrance. C'est ce que la société vit tragiquement dans beaucoup de pays, et ce manque de sources de travail affecte de diverses manières la sérénité des familles (n° 25).

Nous ne pouvons pas non plus oublier la dégénération que le péché introduit dans la société, lorsque l'être humain se comporte comme tyran face à la nature, en la détruisant, en l'utilisant de manière égoïste, voire brutale (n° 26).

La tendresse de l'accolade (n° 27 à 30)

Le Christ a introduit par-dessus tout comme signe distinctif de ses disciples la loi de l'amour et du don de soi aux autres, et il l'a fait à travers un principe dont un père ou une mère témoignent habituellement par leur propre existence. La miséricorde et le pardon sont aussi fruit de l'amour. A cet égard, est emblématique la scène qui montre une femme adultère sur l'esplanade du temple de Jérusalem, entourée de ses accusateurs, et ensuite seule avec Jésus qui ne la condamne pas mais l'invite à une vie plus digne (Jean 8,1-11) (n° 27).

Dans la perspective de l'amour, central dans l'expérience chrétienne du mariage et de la famille, une autre vertu se démarque également, quelque peu ignorée en ces temps de relations frénétiques et superficielles : la tendresse. A travers la Bible, nous avons l'union entre le fidèle et son Seigneur qui est exprimée par des traits

► Notre évêque nous parle

de l'amour paternel ou maternel. On a aussi la délicate et tendre intimité qui existe entre la mère et son enfant, un nouveau-né qui dort dans les bras de sa mère après avoir été allaité. C'est une intimité consciente et non purement biologique (n° 28).

Par ce regard, fait de foi et d'amour, de grâce et d'engagement, de famille humaine et de Trinité divine, nous contemplons la famille que la Parole de Dieu remet entre les mains de l'homme, de la femme et des enfants pour qu'ils forment une communion de personnes, qui soit image de l'union entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. L'activité procréative et éducative est, en retour, un reflet de l'œuvre du Père. La famille est appelée à partager la prière quotidienne, la lecture de la Parole de Dieu et la communion eucharistique pour faire grandir l'amour et devenir toujours davantage un temple de l'Esprit (n° 29).

A chaque famille est présentée l'icône de la famille de Nazareth, avec sa vie quotidienne faite de fatigues, voire de cauchemars, comme lorsqu'elle a dû subir l'incompréhensible violence d'Hérode, expérience qui se répète tragiquement aujourd'hui encore dans de nombreuses familles de réfugiés rejetés et sans défense. Comme les mages, les familles sont invitées à contempler l'Enfant et sa Mère, à se prosterner et à l'adorer. Comme Marie, elles sont exhortées à vivre avec courage et sérénité leurs défis familiaux, tristes et enthousiasmants, et à protéger comme à méditer dans leur cœur les merveilles de Dieu. Dans le trésor du cœur de Marie, il y a également tous les événements de chacune de nos familles, qu'elle garde soigneusement. Voilà pourquoi elle peut nous aider à les interpréter pour reconnaître le message de Dieu dans l'histoire familiale (n° 30).

+ Guy,
Evêque de Tournai